

Montaigne, Essais, Des Cannibales : Lecture linéaire n°1

Introduction

Le XVI^e siècle est un siècle riche d'événements : les Grandes découvertes depuis la fin du 15^e ont modifié la vision que l'homme avait du monde, les guerres d'Italie ont introduit en France et en Europe, la Renaissance des arts et des lettres sous l'influence de la culture antique et l'émergence du mouvement humaniste qui remet l'homme au centre des préoccupations... Mais c'est aussi une période de troubles, notamment avec les guerres de religion qui opposent catholiques et protestants.

Michel de Montaigne (1533-1592) en est le contemporain. Né en 1533 au château de Montaigne (dans le Périgord) il reçoit une éducation extrêmement sérieuse et a six ans parle mieux le latin que le français. Il connaît et admire les auteurs et philosophes antiques (Platon, Aristote, Sophocle...).

En 1557 alors qu'il est conseiller à la cour de Périgueux, il rencontre La Boétie. Une amitié exceptionnelle naîtra entre les deux hommes mais La Boétie mourra quatre ans plus tard et Montaigne se chargera de la publication de l'œuvre de son ami : *De La Servitude volontaire*. Ouvrage novateur sur la pensée politique.

À partir de 1568, Montaigne passe le plus clair de son temps dans sa bibliothèque, au milieu de ses livres et des citations qu'il a fait inscrire sur les poutres. Il commence la rédaction des Essais vers 1572. Elle se poursuivra pendant les 20 ans qui suivront, même pendant qu'il sera maire de Bordeaux.

Composés de trois livres, les Essais sont une œuvre novatrice, la première du genre : Montaigne s'y présente comme « *la matière première de son livre* », et prévient son lecteur : « *c'est moi-même que je peins* ». Mais les Essais ne sont pas à proprement parler une autobiographie, il s'agit plutôt d'une réflexion qui se donne à voir en train de se faire. Montaigne traite de sujets très divers, des plus quotidiens aux plus philosophiques. Il revendique lui-même la grande liberté qu'il prend dans ce livre fait de « sauts et gambades ».

Les crises de son siècle et notamment les guerres de religion poussent Montaigne à se montrer prudent à l'égard de toute certitude. Il choisit la plupart du temps une attitude sceptique, c'est-à-dire qu'il s'interdit de juger de manière dogmatique (intransigeante) dans les domaines de la politique, de la morale et de la religion.

Le chapitre XXXI *Des Cannibales* (livre I) date de 1579. Montaigne s'y interroge sur ces gens du Nouveau Monde que l'ancien monde qualifie de « barbares ».

Montaigne nous a informé qu'il avait reçu le témoignage d'un homme simple, incapable d'affabulation. Gage d'authenticité, cet « homme simple » est en quelque sorte le pont entre deux mondes : l'ancien et le nouveau.

Dans passage que nous allons analyser, Montaigne fait l'éloge de la nature et du naturel et remet en cause les prétendus progrès des civilisations

Notre fil directeur cherchera à montrer comment Montaigne parvient à inverser l'argument ethnocentrique pour nous questionner sur notre propre barbarie.

Mouvements

Or je trouve, énonciation à la première personne, et position de l'auteur « je trouve ». Il s'agit d'un essai et donc l'auteur va nous livrer sa vision .

4 *pour revenir à mon propos*, cette expression ou des expressions similaires reviennent plusieurs fois dans le texte. En effet, Montaigne laisse son esprit libre et fait de nombreuses digressions ; il dit lui-même que les essais sont faits de « sauts et gambades ».

8 *qu'il n'y a rien de barbare (à ce qu'on m'en a rapporté) en cette nation sinon que* : ici, il faut observer la construction de la phrase : « *il n'y a rien/sinon que* » : la négation totale de la 1^o partie de la phrase « *il n'y a rien de barbare en cette nation...* » est contredite par la restriction qu'apporte « *sinon que* » : on s'attend précisément à ce qu'il y ait quelque chose de « *barbare en cette nation* ». Or l'argument de Montaigne consiste à rappeler une vision ethnocentrique : « *chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage* » si bien que, si ce peuple est appelé
12 barbare, ce n'est pas en raison de leur mœurs mais parce qu'il y a une loi générale qui pousse les hommes à considérer comme « barbares » ceux qui ne vivent pas comme eux c'est la seule raison pour laquelle Montaigne concède que ce sont des barbares. Le barbare, c'est toujours l'autre, l'étranger, celui qui ne me ressemble pas et qui du coup m'est inférieur.
16 *à ce qu'on m'en a rapporté*, Montaigne prend soin de cadrer son raisonnement et se prémunir contre les objections, il montre ainsi son honnêteté intellectuelle

20 *comme de vrai*,(insistance) *il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes*.(C'est la même idée qui est reprise ici, avec une restriction « *nous n'avons... que* » : Ici toujours la critique de la position ethnocentrique, nuancé par « *il semble que* ». c'est la définition de l'ethnocentrisme : c'est-à-dire que nous jugeons les autres cultures à partir de la nôtre « *nous n'avons autre mire* ».

24 *Là* (adverbe de lieu = dans le pays où nous vivons) *est toujours la parfaite religion, la parfaite police (organisation politique), parfait et accompli usage de toutes choses*. L'énumération des superlatifs « *la parfaite* » x 2 ; « *parfait et accompli* » + « *toutes choses* » témoignent de
28 l'absence d'objectivité dans la manière dont chacun regarde sa culture et la présente comme une référence absolue (ethnocentrisme) et le sentiment de supériorité de chacun ou de chacune des cultures par rapport aux autres)

Ici Montaigne va précisément inverser cette position ethnocentrique en jouant sur le sens du mot « sauvage » :*Ils sont sauvages de même que*, Montaigne va insister sur l'ambiguïté de ce
32 mot, il utilise l'analogie « *de même que* » et rapproche ainsi l'idée de sauvage de celle de Nature, considérée comme « perfection ».

Nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits :
36 Ce (et ceux) que nous appelons avec mépris « sauvages » sont en réalité des produits de la nature.

là où, à la vérité, la mise en apposition de « *à la vérité* » insiste sur la nécessité d'inverser son regard, de remettre en cause nos croyances.

40 *ce sont ceux que nous ici*, le pronom personnel de première personne du pluriel rappelle la responsabilité de la culture européenne dans la dégradation de la nature puisque nous avons des expressions péjoratives comme « *avons altérés* » « *artifice* »¹ « *détournés* ». L'activité des Européens apparaît donc comme nocive pour la nature que nos actions dénaturent.

44 **, que nous devrions appeler plutôt sauvages.** Et donc, les sauvages ne sont pas ceux qu'on croit : Montaigne inverse la valeur sémantique du mot « *sauvage* » en faisant de ce mot péjoratif, un terme mélioratif. L'analogie lui permet donc d'inverser la valeur négative du mot « *sauvage* » : ici les sauvages, ce sont les civilisés, qui dénaturent la Nature. L'argument ethnocentrique est démonté par l'analogie de Montaigne.

48

En ceux là (à la fois, les fruits sauvages mais aussi les cannibales) *sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés*, le fruit sauvage est caractérisé par une accumulation d'adjectif mélioratif : ce qui est sauvage, c'est donc ce qui n'est pas corrompu.

52 Et ces productions de la nature, qualifiées si positivement « *vives/vigoureuses/vraies/plus utiles et naturelles vertu* » etc. ont été « *abâtardies* » par l'action de l'homme qui se dit civilisé. Il leur a fait perdre une partie de leurs qualités. Corriger la nature, c'est donc la dégrader « *lesquelles nous avons abâtardies* » *en ceux-ci, et les avons seulement accommodées au plaisir*
56 *de notre goût corrompu.* : Nous sommes seulement capable de transformer les cannibales à notre image.

60 Donc, des termes négatifs pour qualifier les actions des hommes sur la nature « *abâtardies, corrompu* » qui s'opposent aux termes mélioratifs pour qualifier cette nature et ses productions dont font partie les cannibales.

64 *Et si pourtant (= alors que), la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des nôtres², en divers fruits de ces contrées-là sans culture.* L'incohérence est que nous dénaturons ce qui est « *à notre goût excellente* » contrairement à nos productions. Il y a donc ici un paradoxe : nous trouvons meilleurs les fruits sauvages alors que nous transformons ceux que la nature nous donne. N'oubliez pas que Montaigne parle ici des hommes plus que des fruits !

68 *Ce n'est pas raison que l'art*³(= il n'est pas raisonnable, conforme à la raison que notre technique imparfaite l'emporte sur la perfection de la nature) *gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère nature.* Ou retrouve ici l'idée d'une supériorité de la Nature

¹ notre technique

² Comparé aux nôtres

³ Art ici = artifice, technique

72 (« Grande », « puissante » « Mère » = nourricière) sur les techniques humaines. Idée venue de l'Antiquité mais qui est très en vogue à la Renaissance et que Montaigne reprend pour son argumentation.

76 *Nous avons tant rechargé (modifié) la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout étouffée.* Notre action à étouffé la beauté de la nature, et ses qualités. C'est une remise en cause de la culture. Ici encore, opposition entre terme mélioratif pour qualifier la nature et « beauté, richesse »/ terme péjoratif pour qualifier l'attitude humaine : « du tout étouffée »

80 *Si est-ce que, par tout où sa pureté reluit, elle fait une merveilleuse honte (oxymore) à nos vaines et frivoles entreprises,* nos efforts pour transformer la nature à notre goût, la corrompre sont vains...

La citation latine de Properce qui clôt le passage sert d'argument **d'autorité** à Montaigne :

et veniunt ederae sponte sua melius, surgit et in solis formosior arbutus antris,
et volucres nulla dulcius arte canunt.(Properce)

84 *(Le lierre vient mieux à l'état sauvage, l'arbousier pousse plus beau dans les grottes désertes, les oiseaux, sans art, ont un chant plus agréable.)* Les comparatifs « mieux, plus beau, plus agréable » montrent la supériorité des productions de la nature sur les productions humaines

88 Tout ce que nous prenons pour un progrès nous éloigne des origines et de l'authenticité primitive et donc nous affaiblit, nous abâtardies. La nature humaine est bonne tant qu'elle reste naturelle. Ainsi, dans ce texte, Montaigne inverse l'argument ethnocentrique et en affirmant la supériorité de la nature sur les œuvres humaines, affirme du même coup celle des cannibales
92 qui sont restés plus proche d'elle. C'est une conception originale, qui sera à l'origine du succès du mythe du bon sauvage au 18^e